Gaétan LE CLOIREC, *Carhaix antique. La* domus *du Centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes.* Rennes, Presses universitaires, 2008. 1 vol. 21,5 x 28 cm, 263 p., 8 pl., 204 fig. (DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES, 2). Prix : 25 €. ISBN 978-2-7535-0671-8.

De 1995 à 1997, l'A.F.A.N., devenue aujourd'hui l'INRAP, a mené une fouille à Carhaix (département du Finistère, Bretagne) dans le cadre de la rénovation d'un centre hospitalier. Ces recherches ont permis la découverte d'un quartier urbain gallo-romain situé dans la partie sud-ouest du chef-lieu des Osismes, jusqu'alors quasiment méconnu. Quatre phases ont été identifiées au sein du secteur fouillé. Dès le Ier siècle de notre ère, on remarque une division parcellaire, l'aménagement de voiries et l'installation des premiers bâtiments. Ceux-ci évoluent au cours des deux phases suivantes (fin Ier-III siècles) pour enfin laisser place à une luxueuse *domus* de plus de 2000 m^2 dans la seconde moitié du IIIe siècle ; cette dernière se compose d'une cour-jardin, d'une galerie à péristyle, d'espaces privés, de pièces de service, d'un espace de réception, de salles thermales et d'autres pièces sur hypocauste. L'impact de la *domus* dans l'urbanisme est indéniable eu égard à sa superficie (la totalité d'un îlot) et la mise en valeur de sa façade. L'étude architecturale, très complète, de la maison, replacée dans le contexte urbain environnant, a permis en outre de mesurer l'importance de certaines composantes, comme cet important espace de réception : ce dernier, de plan cruciforme, était doté d'hypocaustes et d'un pavement en *opus sectile* à *emblema* central. D'autres indices, comme la gestion de l'eau, la présence de grands bains et d'une salle d'audience montrent que l'on favorisait l'autarcie au sein des demeures privées à l'époque tardo-romaine. Le prestige du propriétaire se reflétait par les volumes architecturaux, l'apparat des bâtiments et une véritable scénographie au sein de la circulation interne. L'abandon du bâtiment – et, semble-t-il, du quartier – est à situer vers 350 de notre ère. Des remembrements (regroupement de deux îlots pour former la grande *domus*), des différences de taille et d'équipement des maisons (maisons moyennes d'une part et *domus* aristocratique) indiquent que les grandes étapes du développement urbain du « quartier de l'hôpital » de *Vorgium* ne sont peut-être pas similaires aux trois îlots fouillés. On remarque toutefois, au fil des périodes, un respect de l'espace public. En fin d'ouvrage, un répertoire exhaustif des découvertes archéologiques mentionnées sur le territoire de Carhaix-Plouguer permet un essai de reconstitution de l'agglomération : la répartition des nécropoles, rues, égouts, grands monuments et fragments architecturaux, ainsi que l'étude du cadastre moderne restituent une trame urbaine de 90 ha. Les critères d'implantation de la ville ainsi que ses antécédents sont également évoqués. Une synthèse replace *Vorgium* au sein de l'évolution la Cité des Osismes durant la période romaine. Le mobilier céramique est présenté par unité stratigraphique, dans le texte. Quelques autres catégories de matériel bénéficient d'une attention particulière, comme un ensemble de vaisselle de luxe en verre du IVe siècle, des éléments de construction et des seaux en bois, ainsi que des éléments de fabrication de chaussures en cuir. Plus de 200 figures (plans, photographies, restitutions 3D, planches de mobilier) illustrent soigneusement les différents chapitres. Les fouilles récentes permettent enfin de reconnaître les composantes d'un chef-lieu de Gaule (trame urbaine, architecture privée…) à Carhaix-Plouguer. Le

dynamisme et le développement urbains semblent comparables aux autres cités de Lyonnaise. Par ailleurs, la présence d'une riche demeure aristocratique constantinienne ouvre un débat sur l'état et le statut de l'agglomération au IVe siècle.

Nicolas PARIDAENS

Nico ROYMANS & Ton DERKS (Ed.), *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles.* Amsterdam, University Press, 2011. 1 vol. 21,5 x 30 cm, X-332 p., nombr. ill. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 17). Prix : 55 €. ISBN 978-90-8964-348-3.

La villa gallo-romaine reste un secteur de recherche très actif. Toute une série de méthodes novatrices, techniques et interdisciplinaires, mais aussi des mises en perspective originales ont renouvelé le thème, l'ont élargi et donné lieu récemment à de multiples colloques, monographies et travaux universitaires. Des associations comme AGER en France ont joué un rôle moteur dans les nouveaux concepts épistémologiques mis en œuvre et la précision quasi chirurgicale du travail de terrain ces vingt dernières années a bouleversé nos connaissances en bien des points. Mais il faut rendre à César ce qui lui appartient et à Guy De Boe le mérite d'avoir, dès sa thèse défendue en 1971 (*De Romeinse villas in Gallie en Germanie*), bousculé nos idées en montrant le rôle de l'habitat et de l'occupation protohistoriques souvent sous-jacents, la complexité des états et de la périodisation, la définition première de la villa comme unité de production, le nombre des constructions techniques et fonctionnelles annexes, la persistance des fermes indigènes, mais aussi la construction d'établissements ruraux en pieux et matériaux dits « légers », la densité de l'occupation du sol, ... thématiques toujours d'actualité et développées dans le présent volume. Les objectifs : comprendre l'émergence du « Roman villa landscape » dans le Nord de la Gaule ; tenter de constituer une structure conceptuelle cohérente autour des fonctionnements social, économique et culturel de la villa ; mettre en place une recherche comparative confrontant le paysage de la villa et celui de la région ; créer de nouveaux réseaux de classification en utilisant notamment les nouvelles technologies cartographiques, notamment le SIG. Nico Roymans, Ton Derks et les chercheurs de l'Université d'Amsterdam proposent régulièrement ces dernières années des travaux d'archéologie régionale d'excellente tenue avec des thématiques innovantes et une constante volonté de porter les opérations archéologiques locales ou les analyses les plus pointues sur le terrain historique. Ici encore, quarante pages de synthèse ouvrent le volume en dégageant l'essentiel de ce qui est développé ponctuellement dans la quinzaine de contributions qui suivent. Les historiens apprécieront à leur juste valeur cette mise en contexte. J'épingle quelques points, notamment le rapport dialectique entre le développement de la villa et l'économie de marché monétarisée, le puissant incitant économique et culturel que constitue l'armée du Rhin, l'attrait des loess pour l'installation des villas les plus romanisées, l'éclatement typologique, la dynamique ville-campagne, la réflexion sur la « société » de la villa, la symbolique culturelle de la représentation des élites, mais aussi ses variantes régionales, comme les architectures funéraires de Trévirie ou les *tumuli* de Moyenne Tongrie. Je suis moins convaincu que Nico Roymans du poids des vétérans dans le processus, sauf peut-être